

Atelier du Limousin – Année 2024-2025

Maison Bourbon, Ambazac

Chantier école pour la réhabilitation patrimoniale, les techniques constructives écologiques, l'adaptation au changement climatique et la revitalisation économique en milieu rural.

PROJET GENERAL

La réhabilitation de la Maison Bourbon s'inscrit dans un contexte marqué par la crise écologique et les problématiques contemporaines socio-économiques en ruralité. Alors que les projections internationales annoncent un réchauffement pouvant atteindre +4 °C moyens en France d'ici la fin du siècle voire avant (c'est-à-dire des pics à environ 50°C l'été), que la biodiversité s'effondre et que les milieux ruraux sont encore trop souvent les wagons de queue des politiques publiques, l'architecture, dans son acceptation large de discipline travaillant sur les enjeux spatiaux de l'habité, de la plus petite échelle constructive à celle du ménagement du territoire, ne peut plus se contenter de reproduire les modèles du passé ; elle doit inventer des réponses sobres, robustes¹ et profondément ancrées dans le « local ». C'est dans cette perspective que le projet de la Maison Bourbon a été pensé : non seulement comme une réhabilitation patrimoniale, porteuse de matériaux et de techniques constructives historiques à reconsidérer, mais comme un prototype local de résilience, capable de conjuguer écologie, usages collectifs et transmission des savoirs, savoir-faire et savoir-être. Le projet s'inscrit aussi dans une ambition plus large : redynamiser un centre-bourg par la création d'un lieu à la fois commun, ouvert et exemplaire en matière écologique. Sa position stratégique, au croisement des écoles, du jardin public, des commerces et des équipements collectifs, en fait un bâtiment-clé pour retisser du lien social, encourager les rencontres intergénérationnelles et offrir un espace adapté à la diversité des usages. Le projet n'est donc pas une simple restauration patrimoniale : il s'agit d'un laboratoire vivant, conçu pour expérimenter et diffuser des techniques constructives écologiques et pour accueillir des usages évolutifs au service de la population.

ÉTAPE 1, 2024-2025

La première étape est concrétisée en 2024-2025 avec l'aménagement du rez-de-chaussée. D'un montant de 80KE intégrant des volets formation et travaux, elle a été financée à 50% par la commune et 50% par le ministère de la Culture et l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine via le fond culture et ruralité. Elle aura permis de transformer une partie du bâtiment en une véritable maison commune. Une salle principale modulable et lumineuse accueille des usages multiples — réunions associatives, coworking, ateliers culturels ou moments conviviaux — tandis qu'un espace enfants, conçu comme un salon ludique avec estrades, assises et rangements intégrés, favorise la convivialité familiale et la mixité intergénérationnelle. Ces choix programmatiques ne sont pas anodins : ils traduisent une conception de l'architecture comme outil de lien social, essentiel dans une société fragilisée par les crises éco-sociales actuelles. L'innovation tient ici à la flexibilité même des espaces, capables d'évoluer avec le temps et d'accueillir des usages diversifiés en fonction des besoins de la communauté. La démolition des parois intérieures a dégagé de grands volumes. L'ouverture du bâtiment vers son environnement immédiat incarne aussi cette logique de décroissance : la création d'une terrasse en bois, connectée au jardin public, rend l'accès plus visible et accueillant, tandis qu'un percement dans le mur de clôture relie la rue au jardin, inscrivant la Maison Bourbon dans un maillage piéton et paysager plus large. Ces choix renforcent la continuité écologique et sociale entre le bâtiment, l'espace public et les espaces végétalisés. Ils traduisent également une volonté d'inscrire le projet dans une logique d'intégration urbaine élargie, où le bâtiment ne constitue pas une enclave, mais un nœud actif de relations et de circulations.

Sur le plan constructif, le projet affirme sa dimension écologique à travers des techniques d'éco-construction pour certaines expérimentales. Les murs sont doublés et isolés en chaux-chanvre et terre-chanvre, garantissant inertie et confort hygrothermique. Les cloisons sont réalisées en plâtre coulé intégrant

¹ Dans le sens de la robustesse évoqué par Olivier Hamant. Une certaine forme de résilience.

des gravats de démolition, transformant des déchets de démolition en ressources et réduisant ainsi l'empreinte carbone. Les sols reposent sur un hérisson de gravats recyclés et combinent parquet de réemploi, bois debout issu des chutes de bois de construction et tomettes artisanales régionales. Les menuiseries intérieures, en bois massif et contreplaqué, privilégient des assemblages simples, robustes et réparables. En valorisant le réemploi, les matériaux géo- et biosourcés, et les filières locales, la Maison Bourbon illustre ainsi que la crise climatique appelle des solutions concrètes et reproductibles. Ces choix matérialisent par ailleurs une architecture sensorielle de grande qualité : textures, couleurs et odeurs des matériaux, sains par nature, nourrissent l'expérience quotidienne des usagers, tout en construisant un lieu durable et transmissible. Le chantier a aussi été un espace de formation et de partage des savoirs. Les étudiants y ont expérimenté directement la mise en œuvre d'éco-matériaux, encadrés par l'équipe pédagogique et des artisans pour des gestes spécifiques (maçonnerie en pierre, chanvre, terre crue, plâtre coulé, réemplois). Le bâtiment lui-même devient ainsi un outil pédagogique : sa matérialité raconte l'attention portée aux ressources locales et permet d'apprendre par l'usage autant que par la construction.

ÉTAPE 2, 2025-2028

Au regard de la réussite de la première étape, la municipalité et l'équipe de pédagogie et de recherche souhaitent poursuivre ce projet. Afin d'assurer sa continuité, la programmation future renforce encore ce rôle exemplaire. Le premier étage accueillera une serre bioclimatique et un jardin d'hiver, conçus comme des dispositifs de confort passif et des lieux d'expérimentation écologique, ainsi qu'un atelier manuel et un local associatif pour la réparation et la transmission de savoir-faire. Les combles, enfin, pourront être utilisés comme espaces temporaires de travail ou d'activités ponctuelles. Cette progression par étapes manifeste une architecture vivante, qui évolue avec les usages et les besoins. Chaque strate ajoute une dimension nouvelle — sociale, écologique, pédagogique — confirmant que la Maison Bourbon n'est pas seulement une réhabilitation, mais une construction progressive d'un commun tourné vers l'avenir. Plusieurs approches seront renforcées et développées.

A- Approche socio-économique locale. Formation.

La réhabilitation de la Maison Bourbon a pris la forme d'un chantier-école, où les étudiants de l'Atelier du Limousin, accompagnés par l'équipe pédagogique et de recherche ont assuré la majorité des travaux. Ce choix n'est pas seulement organisationnel : il traduit une volonté de faire du projet un outil d'apprentissage et de transmission dans un contexte de transition écologique. Cette pédagogie par le faire, en contexte réel, participe à la préparation d'une nouvelle génération d'architectes et d'artisans capables d'offrir des alternatives soutenables à la construction moderne. En effet, bien que le projet soit en premier lieu l'espace de la formation de futurs architectes spécialisés sur les questions écologiques et de ruralité, le projet a vocation à être une plateforme d'informations et de formation pour les artisans et acteurs de la construction locaux (entreprises, maîtres d'ouvrages, maîtres d'œuvres). Ces objectifs principaux, en lien avec des acteurs comme Odeys, la maison de l'architecture, le CAUE, la DRAC, incarneront l'action sur la valorisation des ressources locales et le soutien, voire l'aide, au développement de filières régionales de l'écoconstruction.

Si les habitants n'ont pas directement participé aux travaux lors de la première étape, ils ont accompagné le processus par des ateliers avec les écoles, par leurs visites régulières et leur présence lors des temps de convivialité organisés pendant le chantier. Le projet n'est ainsi pas seulement de produire un bâtiment. Il continuera à fonctionner comme un espace ouvert, lisible depuis l'extérieur, où la transformation du bâti est une affaire partagée. Pour la deuxième phase, un volet participatif renforcé sera mis en place pour faire du site un espace de découverte, d'appropriation progressive du projet et aussi d'acculturation aux enjeux patrimoniaux et environnementaux en milieu rural tout en générant une dynamique sociale et économique locale.

B- Approche patrimoniale

La réhabilitation de la Maison Bourbon repose sur une double exigence : préserver, valoriser et repenser

l'identité bâtie du centre-bourg d'Ambazac tout en engageant un chantier exemplaire du point de vue écologique. Dans un contexte où la crise climatique impose de réduire l'empreinte carbone et d'adapter le bâti aux nouvelles conditions environnementales, il s'agit de démontrer qu'un édifice ancien peut devenir un support de transition écologique.

Sur le plan patrimonial, le projet s'inscrit ainsi dans la typologie des maisons de bourg traditionnelles. Ces édifices, compacts et alignés, se caractérisent par des volumes simples, des murs en granit ou en gneiss hourdés à la terre et enduits au sable et à la chaux, des toitures en tuiles canal ou ardoises ponctuées de lucarnes capucines et des baies hautes et étroites, régulièrement alignées. La Maison Bourbon, altérée par des enduits ciment inadaptés et par des transformations maladroites, souffre de pathologies liées à l'humidité, au salpêtre et à la perte de caractère architectural. Le projet cherchera à rétablir une cohérence morphologique et constructive : purge des enduits ciments, restauration des maçonneries de pierre, réfection des joints à la chaux, innovation dans les dispositifs bioclimatiques et de chauffage. Une attention particulière sera portée sur la colorimétrie. Le centre-bourg d'Ambazac est marqué par une palette minérale et sobre : gris et bruns du granit, ocres légers et teintes sable des mortiers anciens. Les interventions respecteront cette identité chromatique en privilégiant des enduits respirants et des joints légèrement teintés qui renoueront avec les teintes historiques. Loin d'un simple geste esthétique ou nostalgique, cette démarche participera à la construction d'une continuité visuelle et sensible du bourg.

C- Approche environnementale

Sur le plan environnemental, la réhabilitation complète de la Maison Bourbon s'inscrira aussi dans une réflexion plus large sur l'adaptation du bâti aux bouleversements climatiques et du vivant. Cette perspective n'est pas une abstraction lointaine : elle se traduit déjà par des épisodes de canicule récurrents, par une fragilisation des écosystèmes, et par une pression croissante sur les ressources en eau et en énergie. Dans ce contexte, réhabiliter un bâtiment ancien n'est pas seulement un geste patrimonial : c'est une occasion de montrer que l'architecture peut devenir un levier concret de résilience.

L'un des premiers enjeux est la réduction des émissions de CO₂ liées à la construction. La Maison Bourbon illustrera une démarche sobre et circulaire. Le premier matériau écologique est celui que l'on ne fabrique pas. Il s'agira ainsi du réemploi des matériaux de déconstruction (gravats de démolition, poutres, pierres, parquets) et de l'utilisation en réemploi de matériaux issus d'autres chantiers locaux (via des ressourceries comme Aleas Limoges ou la Syded). Quatre autres familles de matériaux composent ensuite la liste des éco-matériaux, ou matériaux naturels (pas ou très peu transformés) : les matériaux géo-sourcés (pierre et terre crue) et les matériaux bio-sourcés (bois et fibres végétales et animales). Ils seront donc quasi exclusivement privilégiés dans le projet. En effet, seul l'usage généralisé de ces matériaux à l'échelle nationale pourra nous permettre de réduire l'empreinte carbone du bâtiment. Ils seront par ailleurs strictement de provenance régionale car au-delà d'une centaine de km, un matériau naturel n'a plus d'intérêt en termes d'économie de carbone, le transport pesant pour une part importante de son empreinte.

Ces choix de matériaux, et leurs techniques adossées, manifestent une volonté d'innovation écologique. Ils montreront que le réemploi, l'usage de matériaux géo- et biosourcés et la valorisation des ressources locales, peuvent produire non seulement une réhabilitation cohérente économiquement mais aussi un confort thermique et hygrométrique de qualité, une matérialité sensible et pérenne. La texture, la couleur et l'odeur de ces matériaux offrira aux usagers une expérience quotidienne qui dépasse la seule performance technique : l'écologie devient ici une expérience vécue et partagée.

Le deuxième enjeu est celui de l'empreinte carbone liée aux usages. Cela concerne essentiellement les stratégies d'hiver (isolation/chauffage) et les dépenses énergétiques générales annuelles en privilégiant toujours les systèmes passifs. En hiver, la priorité sera ainsi d'améliorer la performance thermique du bâtiment tout en préservant l'inertie bénéfique aux saisons chaudes. L'isolation des combles sera assurée par des matériaux biosourcés, tandis que les doublages chanvre-terre des murs garantiront un équilibre entre isolation, inertie et régulation hygrométrique. Les ouvertures orientées au nord seront équipées d'un triple vitrage, réduisant les pertes énergétiques tout en conservant un apport lumineux. Les matériaux perspirants favoriseront dans le même esprit une hygrométrie stable, améliorant à la fois le confort d'hiver.

Une serre bioclimatique orientée sud complètera le dispositif thermique passif d'hiver en accumulant les apports solaires et en les rediffusant à l'intérieur de manière à limiter les besoins de chauffage. Ce dernier, limité à l'essentiel, reposera sur un poêle à bois à inertie, dont la chaleur douce et régulière sera diffusée par ventilation. Ce dispositif simple s'appuiera sur la filière bois locale non industrielle et limitera la dépendance aux énergies fossiles. Une réflexion continuera également à être menée sur la distinction entre espaces chauffés et non chauffés. Grâce à des séparatifs thermiques amovibles, à l'image de ce qui a pu se pratiquer dans les architectures vernaculaires du Limousin, il sera possible de concentrer le chauffage sur les espaces les plus utilisés en hiver, tandis que d'autres zones resteront à une température plus basse. Cette flexibilité permettra de limiter la consommation énergétique tout en maintenant le confort d'usage.

Au-delà de l'empreinte carbone, et aussi pour éviter le recours à la climatisation, l'adaptation passera par la recherche du confort d'été dans un climat plus chaud. Ce confort d'été passera par l'inertie thermique intérieure (capter la fraîcheur de la nuit), les protections solaires et la ventilation naturelle. L'adaptation aux épisodes de surchauffe estivale représente un enjeu central pour la Maison Bourbon, dans un contexte où le réchauffement climatique accentue la fréquence et l'intensité des canicules. Dans le tissu dense du centre-bourg d'Ambazac, marqué par la minéralisation et l'omniprésence de la voiture, la recherche d'un confort d'été passif s'impose donc comme une priorité.

L'inertie thermique sera assurée par les murs en pierre et les doublages en chanvre-terre, renforcée par des cloisons massives en plâtre et gravats. Cela permettra de stocker la fraîcheur nocturne et de réguler les variations thermiques. Les dispositifs de protection solaire concerneront en premier lieu la toiture. Cette dernière contrairement aux toitures conventionnelles ou traditionnelles, sera sur-ventilée de manière à éviter les échauffements de combles. Les ouvertures feront l'objet d'une réflexion spécifique en lien avec la question patrimoniale. Comment en effet repenser des systèmes d'ouvrants de ventilation et de volets à la fois utiles pour l'isolation d'hiver mais aussi facilitant les protections amovibles selon les différentes orientations solaires.

La ventilation naturelle, optimisée par l'ouverture de grands volumes intérieurs favorisant la circulation de l'air et l'éclairage naturel, sera assurée par des systèmes de prise d'air frais dans la cave (principe du puits provençal ou canadien) et des extractions commandables manuellement en toiture.

Le projet s'affirmera aussi comme un support de biodiversité et de continuités paysagères. L'ouverture vers le jardin public et la végétalisation des abords participeront à la constitution de corridors écologiques, favorisant l'installation de la faune et de la flore au cœur du bourg. Cette attention au vivant renforcera l'idée que l'adaptation climatique n'est pas seulement une affaire de confort humain, mais aussi de cohabitation avec d'autres formes de vie. La Maison Bourbon deviendra ainsi un élément fort du maillage écologique déjà mis en place par la commune et reliant le centre-bourg aux Monts environnants et aux milieux naturels.

Enfin, la gestion de l'eau s'inscrira dans une logique de sobriété. La récupération des eaux pluviales sera prévue pour l'alimentation des sanitaires et l'arrosage, en complément du réseau urbain. Cette démarche répondra à la nécessité de préserver une ressource de plus en plus rare, dans un contexte où les épisodes de sécheresse s'intensifient.

D- Approche en coût global, entretien et maintenance

L'ensemble de ces stratégies reposent sur l'idée de frugalité. La sur-toiture ventilée envisagée pour les combles, les occultations mobiles des baies, le poêle à bois à inertie ou encore la récupération des eaux pluviales ou les matériaux intérieurs partagent un même principe : être faciles à entretenir, à réparer et à reproduire et participer aux usages de l'édifice. Cette sobriété technique est aussi une innovation écologique : elle garantit la durabilité du bâtiment et son adaptabilité dans le temps, en cohérence avec l'esprit collectif et pédagogique qui a guidé sa conception. La durabilité d'une réhabilitation ne repose en effet pas seulement sur la qualité de ses matériaux ou de sa conception. Elle repose aussi sur sa capacité à être entretenue et réparée dans le temps. La Maison Bourbon a été et sera pensée dans cette perspective, en privilégiant des dispositifs frugaux, simples, robustes et accessibles, afin que l'entretien puisse être

assuré localement, sans dépendance excessive à des systèmes techniques complexes ou à des expertises spécialisées. Au-delà des aspects techniques, cette approche manifeste aussi une innovation pédagogique et une activation sociale : en choisissant des systèmes lisibles, accessibles et réparables, la Maison Bourbon se donne les moyens de rester un espace apprenant, où habitants, artisans et étudiants peuvent comprendre et s'approprier le fonctionnement du bâtiment. L'entretien devient ainsi une forme de continuité du chantier-école, prolongeant l'expérience collective de la réhabilitation dans le temps long. La Maison Bourbon démontre ainsi qu'une architecture durable n'est pas seulement celle qui utilise des matériaux sobres, mais aussi celle qui facilite la maintenance, anticipe les réparations et s'adapte aux évolutions futures. Elle illustre une vision de la réhabilitation comme processus vivant, où le bâti devient un bien commun, transmissible et résilient.

Cette ambition économique, sociale et environnementale globale met en évidence la relation étroite entre architecture et territoire agricole rural. Les matériaux et techniques employés traduisent une continuité directe avec le monde rural : le chanvre devient isolant, la terre du sol se transforme en enduits ou cloisons de torchis, la forêt fournit de bois utilisé pour les menuiseries et le chauffage ... Dans un milieu marqué par l'élevage bovin, la réhabilitation de la Maison Bourbon illustre une économie circulaire où le champ et le chantier chercheront à se réarticuler en imaginant la possibilité de nouvelles filières. L'architecture, ici, pourrait se réinventer comme le prolongement des cycles agricoles et sylvicoles, participant à une transition qui concerne à la fois le bâti, les paysages et les pratiques de production. Ainsi, la Maison Bourbon incarnera une vision intégrée de l'adaptation climatique : réduction des émissions, confort passif, soutien à la biodiversité et lien avec l'agriculture. Elle démontrera que la réhabilitation d'un bâtiment ancien peut être l'occasion d'expérimenter des stratégies concrètes et reproductibles, capables de répondre à la fois aux défis planétaires et aux besoins locaux.